

69 : Al-Qaïda, la mondialisation, les frustrés et les résilients

Le courrier de Cassandre n°69 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 07.01.08 par les cafés-géo.

L'armée étasunienne, aidée des Britanniques, de l'OTAN et d'une vingtaine d'autres pays volontaires, est en train de nous rejouer à l'envers le célèbre sketch de Patrick Poivre d'Arvor lorsque, le 16 décembre 1991, au temps où il n'avait pourtant plus besoin de mentir pour être parvenu au sommet, il avait affirmé : « J'ai rencontré Castro ! ». Voilà que l'on fait courir en tous sens nos militaires, qu'on les fait tuer (200 dans l'année 2007) à travers tout l'Afghanistan pour que la Maison Blanche puisse susurrer, avec la complicité ecclésiastique de G. W. Bush dès qu'il aperçoit une caméra : « Je n'ai pas rencontré Ben Laden ! ».

Bientôt sept ans après le 11 septembre 2001, le seul vrai coup d'éclat qu'aient réussi les troupes de l'ancien « *CIA-made freedom fighter* » Oussama - mais quelle ampleur ! - demeure la destruction des tours jumelles du *World Trade Center*, à Manhattan. Depuis, le monde entier subit les contrecoups de cette action éclatante, la secousse sismique du « 9.11 ». Deux guerres plus tard, qui sont loin d'être des guerres « éclair », des guerres « propres », des guerres victorieuses, une dizaine d'États sont gravement touchés par la déstabilisation, une bonne trentaine menacés, une partie du monde définie comme un « arc de crise » à plusieurs cordes... Et l'on n'a toujours pas « rencontré Castro ». Bizarre, bizarre... Les armées hypermodernes du monde des riches seront-elles encore longtemps « incapables » de se saisir des responsables du tumulte ? Combien de temps seront-elles tenues en échec par des paysans pauvres, des lettrés sans emploi ou des techniciens devenus enragés - un sociologue d'Oxford dit que sur 404 islamistes impliqués dans des attentats depuis les années 1970, 78 avaient étudié l'ingénierie, soit neuf fois plus que leur proportion dans une population normale -, des religieux munis de pétroires ?

Monde des riches... Ne serait-il pas temps de chercher sérieusement, outre Ben Laden en fuite, les raisons profondes du « succès » des islamistes ? Et l'islamisme lui-même : notre monde actuel est-il capable d'apprécier véritablement ce qu'il est ?

Dans la fureur de vengeance qui a saisi les Etats-Unis depuis 2001, un élément a peut-être été trop vite oublié, qui saute pourtant aux yeux : la cible. Un nom symbolique : *World Trade Center*. Une arrogance symbolique : deux tours hypermodernes hautes de plusieurs centaines de mètres destinées à produire toujours plus de richesse pour les plus riches. Un lieu symbolique : Manhattan, auquel tourne le dos, de manière involontairement symbolique sans doute, la statue de la Liberté.

Et si Al-Qaïda était d'abord une réponse musclée à la mondialisation telle qu'elle s'opère ? L'hypothèse a déjà été avancée, mais pas retenue : les stratèges de notre époque ne croient plus à Robin des Bois. Néanmoins, il y a des conjonctions troublantes. La mondialisation a profité à presque tout le monde, mais pas aux populations des pays dits arabes : c'est que le monde arabe, comme puissance, n'existe pas. Y a-t-il une relation ? Autre fait : entre 1970 et septembre 2001, les pays arabes ont reçu 3 115 milliards de dollars de revenus pétroliers. Où est passé concrètement cet argent ? Dans les poches des riches et des banques occidentales fournirait une réponse « idéologique ». Il faut des faits, mais le secret bancaire n'a pas été

inventé par des pauvres. Avec de telles sommes, que n'auraient pas fait les Chinois ! Et les Japonais avant eux ! Et pourtant, pas une seule multinationale arabe dans les cinq cents premières, une seule dans les mille... On dit parfois que les peuples arabes sont confrontés à la main de fer des pays riches, qui leur recommandent de consommer toujours plus, mais de se garder de produire : sinon, où trouverait donc l'Occident des parts de marché nouvelles pour écouler ses productions toujours croissantes ? Ce phénomène a été décrit maintes fois à propos de l'Inde coloniale, des cotonnades de Liverpool, etc. Les historiens ont montré comment la désintégration des économies locales avait conduit à la destruction culturelle des peuples, à leur repli sur les « traditions » en tous genres, et soudain à leur colère. C'était il y a trop longtemps, cela s'appelait le colonialisme « à l'anglaise » - c'est-à-dire faire payer en belle monnaie les guerres européennes par les colonies - , nous avons dû l'oublier. Eux, apparemment pas. Il n'y a plus de colonies, non ? De quoi nous parle-t-on ? Laissons reposer les morts, et les cadavres, c'est fait pour rester dans les placards ! Donc, ce processus ne devrait pas se reproduire, aujourd'hui, à propos d'autres peuples. D'ailleurs, il ne se reproduit plus à chaque coup. En effet, qu'est-ce que, soudain, « l'émergence », si ce n'est la ressource qu'ont trouvé en eux des peuples qui ont décidé de produire avant de consommer ? Et produire pourquoi ? Pour éviter justement de se retrouver dans la situation néocoloniale dans laquelle baignent les autres peuples dominés

On comprend mieux les cris d'alarme du monde riche. Quoi ? Mais « eux aussi », ces Chinois et ces Indiens et bientôt ces Vietnamiens, ils se mettent à produire ? Comme si le Japon ça ne suffisait pas, et Taiwan, vingt millions d'habitants financés depuis cinquante ans par l'Amérique ! Ces nouveaux venus ne se contentent plus de consommer en restant pauvres, ils veulent en outre nous égaler ? Il est vrai qu'on leur a parlé d'égalité, une fois, mais c'était pour qu'ils la cantonnent dans le domaine de l'espérance, de la foi, des religions : bref, reportée dans l'au-delà. Quelle idée de prendre cette égalité au mot et de la faire redescendre sur terre ! Quand nous parlions de « mondialisation », c'était pour nous rendre la planète accessible, pour qu'on nous copie en exploitant nos brevets et non pas pour qu'on se mette à inventer (au fait, sont-ce les peuples pauvres qui exploitent les brevets des riches ou les brevets des riches qui exploitent les peuples pauvres ?). Mais si les pauvres se mettent aussi à faire de la recherche (car sans recherche, il n'est pas de richesse possible), où allons-nous donc ? L'Inde, la Chine... Heureusement, il reste les Arabes : aucun prix Nobel en sciences, aucune médaille Fields, aucun labo de stature mondiale, aucun savant de renommée internationale... du moins tant qu'ils restent chez eux. Curieusement, dès qu'ils viennent dans nos universités, ils se révèlent égaux à nos meilleurs savants. Accueillons-les, que diable, ils produisent pour nous, puisque chez eux, avec leur manière de se laisser mondialiser, ils ne peuvent rien produire, que du pétrole que nous leur faisons l'aumône d'acheter !

Et voilà, avant de poser la question finale, le moment venu de demander à nouveau : que sont donc les 3 115 milliards de dollars devenus ?

Question finale : que peut donc produire cette situation, sinon de la frustration ? Sinon l'expression violente, anarchique, « terroriste » de la contradiction dans laquelle notre mondialisation inégalitaire enferme certains peuples ? Il y aurait peut-être (non pas peut-être, certainement) une géographie à écrire, à partir de la dichotomie frustrés/résilients (pour les résilients, voir lettre de Cassandre 5). Il va falloir y réfléchir. Quant à trouver des solutions aux questions évoquées, d'autres bien plus malins que Cassandre n'y sont pas arrivés. Ces solutions dépendraient-elles du gouvernement des peuples - au sens fort du mot gouvernement - et de ceux qui, ailleurs dans le monde, entretiennent soigneusement des gouvernants corrompus ? Relèveraient-elles de la compétence du politique ? **Cassandre**